

● Février 2018

Observatoire des exploitations horticoles et pépinières – Résultats 2016

Etude réalisée par CERFRANCE et financée par FranceAgrimer

Objectifs de l'étude

L'observatoire économique des exploitations horticoles et pépinières s'appuie sur les données du réseau CERFRANCE. Il a pour objectif un suivi de la situation économique et financière des entreprises du secteur de l'horticulture.

Méthode

L'étude se base sur un « panel » de 300 entreprises réparties sur l'ensemble du territoire. Les données sont issues des comptabilités des entreprises pour les clôtures de janvier à décembre 2016.

	PEPINIERE PC	PEPINIERE HS	HORTI	FLEURS COUPEES	TOTAL
VENTE DIRECTE	9%	6%	32%	3%	50%
VENTE A DISTRIBUTEUR FINAL	6%	1%	12%	2%	21%
VENTE A COLLECTIVITE	3%	2%	4%	0%	9%
VENTE A GROSSISTE	7%	1%	6%	6%	20%
TOTAL	25%	10%	54%	11%	100%

Les entreprises sont segmentées en fonction de l'approche métier : pépinières de plein champ, pépinières hors sol, entreprises horticoles, exploitations de « fleurs coupées ». Elles sont également réparties selon leur mode de commercialisation.

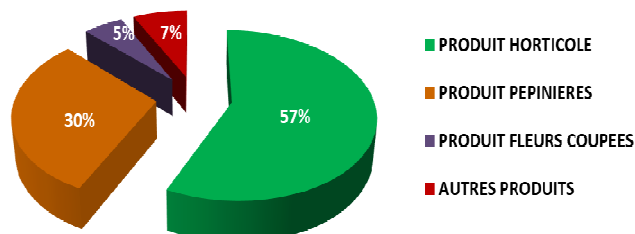
Résultats de l'étude pour l'échantillon global

Présentation de l'échantillon

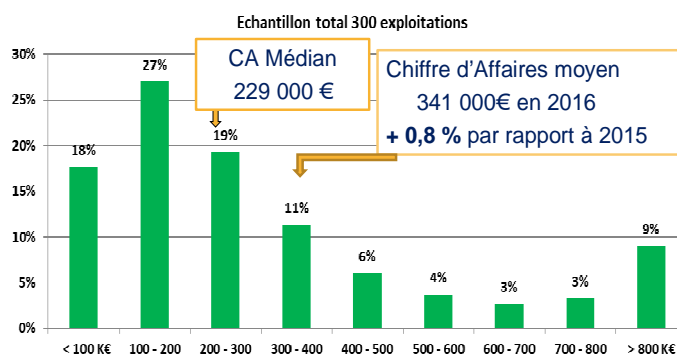
La structure moyenne du panel des 300 entreprises participant à cet observatoire compte 4,5 UTH (unité de travail homme) dont 3 salariés et 1,5 UTAF (unité de travail annuel familial).

En 2016, le produit brut réalisé s'élevait à 333 400 € (stable) mais le chiffre d'affaires est en légère hausse (+ 0,8 %). Cette évolution entre 2015 et 2016 conforte la légère amélioration constatée l'an dernier par rapport aux deux années précédentes.

Le pourcentage de produit brut réparti par secteur (obtenu en consolidant toutes les entreprises) est le suivant :



On relève une forte disparité des entreprises selon le chiffre d'affaires : il y a de nombreuses petites entreprises et aussi de grandes entreprises.



Les principaux éléments de charges

La totalité des charges opérationnelles s'élève en moyenne en 2016 à 129 000 €, soit + 0,5 % par rapport à 2015.

Ces charges proportionnelles consomment 39 % du produit total, et se concentrent autour de trois postes correspondant à 80 % du total des charges : les semences et plants pour plus de la moitié, en hausse de 1 %, les emballages (10 % du total des charges) qui sont en baisse et les engrais et terreau, en nette hausse, qui représentent 14 % du total de ces charges.

Le poste combustible (- 11 %) et les carburants (- 14 %) baissent pour la troisième année successive ; l'eau, le gaz et électricité augmentent de 3 %. Le poste énergie est en baisse globalement depuis 3 ans.

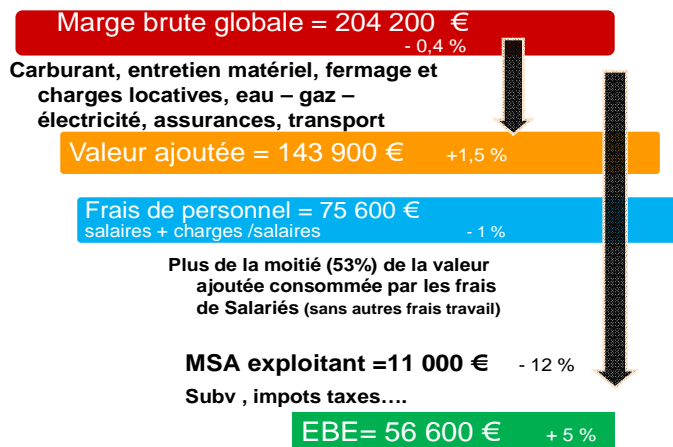
Les soldes intermédiaires de gestion

Les entreprises horticoles et pépinières de l'échantillon dégagent une marge brute globale de 204 200 € en légère baisse.

Les charges de structure, hors frais de main d'œuvre et frais financiers, s'élèvent à environ 60 300 € soit 29 % de la marge. Elles sont en baisse de près de 5 %.

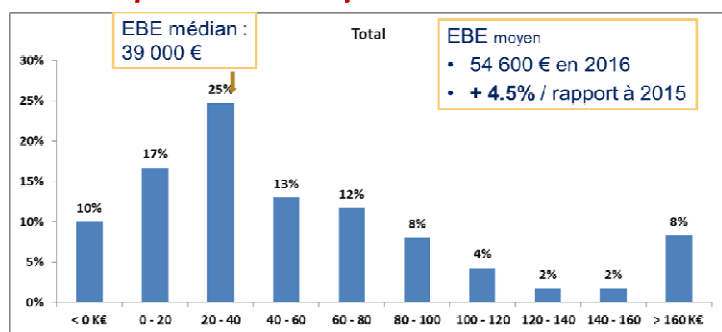
La valeur ajoutée ainsi dégagée atteint 144 000 €, ce qui représente 42 % du chiffre d'affaires réalisé.

En retirant les frais de personnel qui s'élèvent à moins de 76 000 € ainsi que les charges sociales de l'exploitant, l'excédent brut d'exploitation (EBE) moyen s'élève à 56 600 € en 2016, en hausse de 5 % par rapport à l'exercice précédent.



Conformément à la forte dispersion des entreprises selon le chiffre d'affaires, l'EBE moyen cache d'importantes disparités au sein du panel : 10 % des entreprises présentent un EBE négatif et 17 % dégagent un EBE compris entre 0 et 20 000 €.

Répartition des entreprises selon l'EBE



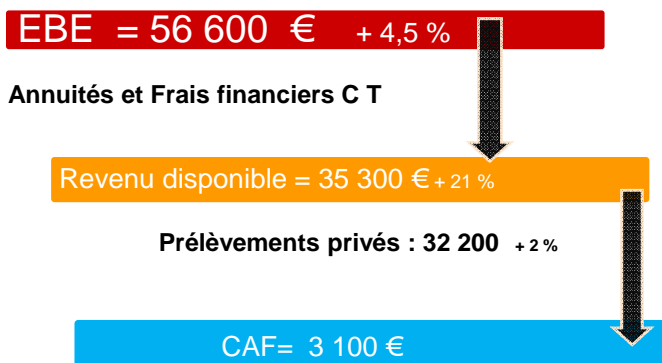
A l'autre extrémité, 10 % des entreprises dégagent plus de 140 000 € d'excédent brut d'exploitation.

Dans le cœur de l'échantillon, la moitié des entreprises dégagent un EBE compris entre 20 000 € et 80 000 €.

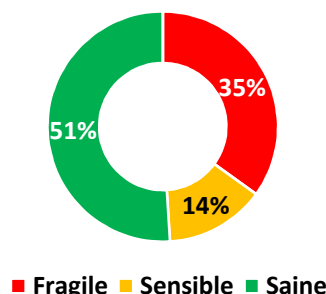
La situation financière

Au niveau de l'échantillon global, l'EBE moyen est consommé pour 38 % par les annuités et frais financiers. Les prélèvements privés s'élèvent à 35 300 €, en forte hausse (+ 21 %) soit environ 23 500 € par actif familial.

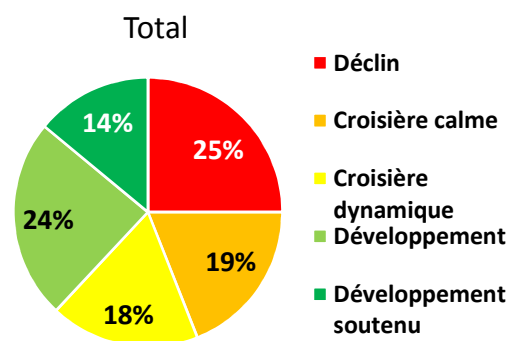
La Capacité d'Autofinancement (CAF) est positive, ce qui est convergeant avec une reprise des investissements.



Répartition des 300 entreprises dans un référentiel de « scoring » catégorisant la situation annuelle des entreprises :



Répartition des entreprises selon leur phase de vie (méthodologie analysant l'utilisation de l'EBE) durant la période 2014, 2015 et 2016 (échantillon constant 3 ans de 186 entreprises) :



Conclusion

L'observatoire national des entreprises des secteurs d'activité horticulture et pépinière est réalisé à partir d'un échantillon de 300 entreprises réparties sur l'ensemble de la France en respect des poids relatifs des types de production et des modes de commercialisation.

La tendance agrégée du secteur horticulture-pépinière pour l'exercice 2016 laisse apparaître une légère hausse du chiffre d'affaires (+ 0,8 %), première hausse depuis 2012. La hausse des charges opérationnelles (+ 0,5 %) est en cohérence avec les ventes et la baisse (- 5 %) des charges de structure hors MO permet une amélioration de la valeur ajoutée (+ 1,5 %).

Cependant cette analyse doit être différenciée entre :

- d'une part, les pépinières de plein champ et les exploitations de Fleurs coupées dont les ventes sont en baisse, et qui ont fortement réduit leurs charges pour restaurer les résultats 2016.
- les pépinières hors sol et les entreprises horticoles qui profitent d'une amélioration de leur chiffre d'affaires.

Les entreprises qui commercialisent en vente directe ont davantage profité de cette conjoncture plus favorable. Au contraire, celles commercialisant via un grossiste ont globalement souffert en 2016.

Le taux d'endettement continue de progresser globalement mais surtout sous l'effet de certaines entreprises. Ce sont surtout des dettes à court terme qui pèsent sur l'endettement car les investissements et les emprunts nouveaux ont été faibles les dernières années.

Au contraire, en 2016, grâce à un retour de la confiance, les investissements et les emprunts nouveaux sont en forte reprise.

Le volume de main d'œuvre est en baisse globalement y compris la main d'œuvre familiale mais c'est surtout la main d'œuvre salariée qui est en réduction (- 3 %). En valeur, le poste charges salariales est également en baisse (- 2 %). Ce sont les salariés permanents qui sont en réduction et ils sont partiellement remplacés par des emplois occasionnels.

L'année 2016 montre donc quelques évolutions notables :

Pépinières de plein champ : après une année 2014 catastrophique, et la stabilisation en 2015, le secteur est encore convalescent car l'activité n'est pas repartie. Par contre, la gestion économe permet des résultats en amélioration et les investissements en hausse montrent que les entreprises se préparent pour la relance attendue.

Pépinières Hors sol : l'activité est plus dynamique et la productivité de la main d'œuvre s'est accrue fortement. Les investissements rattrapent leur retard.

Horticulteurs : le secteur bénéficie d'une amélioration non seulement dans l'activité (chiffre d'affaires) mais aussi dans la rentabilité. C'est par ailleurs le seul segment qui a légèrement augmenté ses dépenses salariales. Avec des investissements en hausse pour la deuxième année consécutive, le secteur montre que la confiance est en train de revenir.

Fleurs coupées : l'année 2016 confirme le constat alarmant des années antérieures. L'activité est en baisse, la situation financière est très dégradée. Certes, la faiblesse des charges permet de dégager un peu de rentabilité apparente, mais la trésorerie est sous pression, ce qui empêche la rémunération des chefs d'exploitations et les investissements restent insuffisants.

Des évolutions sont aussi observées selon le mode de commercialisation :

Vente directe : le chiffre d'affaire est en hausse en 2016. Les voyants sont au vert avec une meilleure rentabilité, des prélèvements privés en progression et une capacité d'autofinancement qui facilite les investissements.

Ventes à Distributeur final : les entreprises sont plus grandes par la taille, en moyenne. Leur chiffre d'affaire 2016 est stable. Le secteur est contrasté avec des situations qui peuvent se retourner. Globalement, 2016 est une année mitigée.

Vente à grossistes : nouvelle dégradation de conjoncture en 2016 car, malgré une hausse des ventes, la rentabilité se dégrade fortement ce qui empêche de bien rémunérer la famille et d'investir ce qui risque d'être problématique pour l'avenir.

2016 est donc un millésime globalement en amélioration mais qui ne profite pas de la même manière à tous les métiers ni à tous les secteurs de commercialisation.

Ont contribué à ce numéro : unité Filières spécialisées / service Analyse économique des filières